

Texte de Joëlle Ecormier
Illustrations de Modeste Madoré

Au merveilleux pays d'Alix



L'illustrateur a bénéficié du soutien de la Région Réunion pour cet ouvrage.

Éditions à la gomme



C'est une journée chaude d'été. « Il fait si chaud ! soupire Alix. Si chaud ! » Mais n'est-ce pas un temps parfait pour aller à la rivière ? Une chaleur à faire l'anguille dans l'eau douce et fraîche d'un bassin ?

« Ouiii ! s'écrie Alix. Allons jouer aux anguilles ! »

Après la baignade, le petit pique-nique est vite dévoré à l'ombre d'un *jamrosat*. Maintenant, Alix s'ennuie. Sa sœur lit un livre sans images ni dialogues. La rivière coule paresseusement vers la cascade.

« Si ça se trouve l'eau parle aux poissons et aux anguilles, pense Alix à voix haute.

– Chut ! dit sa sœur.

– Est-ce que l'eau sait qu'elle va faire une chute ? continue Alix.

– Chut ! »

Entre le chuchotis de la cascade et les « chut ! » assommants de sa sœur, Alix commence à s'endormir quand un lièvre passe près d'elle en courant.

« Oh, mon Dieu ! dit-il en regardant sa montre. Je suis en retard ! Je suis en retard ! »

Mais où donc peut bien courir ce Lièvre Blanc tellement pressé ? Le voilà qui saute de galet en galet dans la rivière. Après quoi il plonge dans la cascade aussi simplement que s'il prenait un toboggan. Alix se lève d'un bond et se lance à sa poursuite. Hop, hop ! elle saute à son tour dans la chute d'eau sans se soucier de savoir comment elle remontera.



À la surprise d'Alix, la cascade est un large tube aux parois d'eau claire, si bien que la petite fille tombe sans mouiller ni ses cheveux ni sa robe. « *Après ça je n'aurai plus peur de prendre le grand toboggan à la piscine !* » se dit-elle.

Elle tombe comme une feuille, lentement, longuement. « Si ça continue, je vais finir par arriver sous le pied de La Réunion », pense-t-elle. Elle a appris en classe que le fond de l'île se trouve à 4 000 mètres sous l'océan. Voyons, combien de temps lui faudrait-il pour descendre aussi profondément ? Qu'importe, observer les *cabots* de cascade, les *camarons* et les anguilles tout autour d'elle est bien plus passionnant que faire des mathématiques ennuyeuses. Elle compte quand même : une *savate*, une paire de lunettes, deux chapeaux, ainsi que trois montres qui n'indiquent pas la même heure. La rivière ne saura pas quoi faire de tous ces bidules d'humains, et c'est bien triste, mais ce n'est pas vraiment le moment de pleurer pour Alix.

Comme elle commence à s'ennuyer de nouveau, elle se met à réfléchir aux mille façons de tomber : tomber à l'eau, tomber sur un os, tomber dans les pommes, tomber sur la tête, tomber les quatre fers en l'air, tomber dans le panneau, tomber sur le c... « *Ah non, je ne veux pas tomber de cette manière-là !* » décide-t-elle. La meilleure façon serait de retomber tranquillement sur ses pattes comme son chat Mimit, et c'est ce qui se produit. La cascade s'ouvre comme une porte d'ascenseur, et Alix en sort le plus simplement du monde.





Il y a là un long tunnel de lave au bout duquel Alix aperçoit le Lièvre Blanc. Elle le rattrape juste à temps pour l'entendre dire : « Par mes oreilles et ma moustache ! Temps perdu, temps foutu ! » Et hop ! il redisparaît aussitôt.

Alix se retrouve dans une grande caverne éclairée. Les murs sont percés de sept portes, toutes fermées à clé.

« Oh, oh ! me voilà faite comme un rat... », dit-elle.

C'est alors qu'elle aperçoit une minuscule clé d'or sur une table. Elle l'essaie à toutes les portes, mais aucune n'a la bonne serrure. En observant mieux tout autour, elle découvre un rideau qui cache une toute petite porte à qui la toute petite clé va parfaitement.

La porte ouvre sur un jardin fleuri tout à fait extraordinaire, mais hélas ! Alix peut à peine y passer la tête.

« On dit que tomber fait grandir, c'est donc vrai ! Mince alors ! Si seulement j'étais une toute petite personne, j'aurais pu rentrer là-dedans... », soupire-t-elle en refermant la porte.







Retournant à la table, Alix voit une petite bouteille qui n'était pas là avant. BOIS-MOI est-il écrit sur l'étiquette.

« Attention, méfiance ! Est-ce de la tisane ou bien du poison ? réfléchit-elle avec prudence. S'il n'y a pas de tête de mort sur l'étiquette, c'est que je peux boire ! »

La boisson a un délicieux goût de banane, de mangue, d'ananas et de vanille, aussi Alix boit-elle toute la bouteille. Elle se sent rapetisser, rapetisser, si bien qu'elle peut à présent passer par la toute petite porte.

« Hourra ! » s'écrie-t-elle.

Elle court joyeusement jusqu'à la minuscule entrée, mais une fois là elle se rappelle qu'elle a laissé la petite clé d'or sur la table. « Idiote ! À présent, je suis beaucoup trop petite pour attraper la clé en haut de la table ! » s'en veut-elle. La pauvre petite pleure à chaudes larmes.

« À quoi bon pleurer, ma fille ! se reprend-elle sévèrement. Ça ne sert à rien, arrête-toi, s'il te plaît ! »



Bientôt le regard d'Alix est attiré par une petite boîte placée sous la table. Elle l'ouvre et y trouve un tout petit gâteau de patate douce, sur lequel est joliment écrit avec du chocolat : MANGE-MOI.

« Regarde-moi bien, toi, je vais te manger. Si tu me fais grandir, je pourrai attraper la clé, si tu me fais devenir petite, je passerai sous la porte. D'une manière ou d'une autre, je finirai par entrer dans ce jardin ! »

Alix prend une petite bouchée du gâteau. « Alors, plus grande ou plus petite ? Plus petite ou plus grande ? » se demande-t-elle. Comme rien ne se passe, elle termine le gâteau et se met à grandir aussi furieusement qu'une tige de bambou.

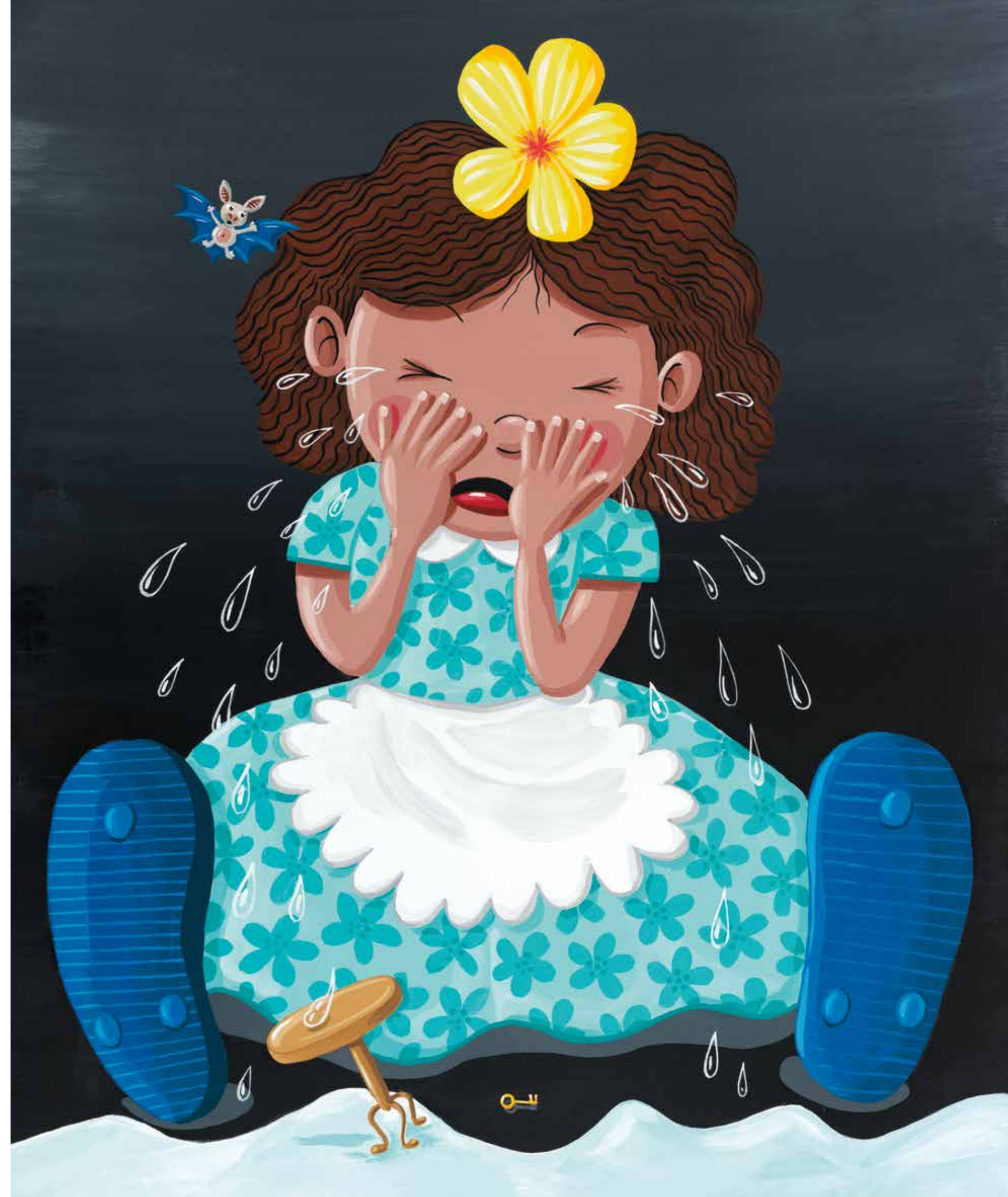
« Au revoir mes deux petits pieds ! J'espère que nous nous retrouverons bientôt ! » leur crie-t-elle. En effet, Alix est devenue si grande qu'elle ne voit presque plus ses pieds. « Comment vais-je faire pour enfiler mes savates maintenant ? s'inquiète-t-elle. Pourvu que mes pieds ne se sentent pas trop seuls en bas ! »

Quant à sa tête, elle sort comme une fleur par le haut de la cheminée du volcan. Heureusement pour Alix, ce dernier dort tranquillement. En se tortillant comme un ver de terre, elle parvient à attraper la petite clé d'or et à ouvrir la porte du jardin, mais hélas ! impossible d'y entrer.

La pauvre Alix s'assoit et se remet à pleurer.

« Une grande fille comme toi devrait avoir honte de pleurer ainsi. Allons, ça suffit ! » se gronde-t-elle.

Mais les larmes ne se commandent pas, aussi coulent-elles en rivière jusqu'à former une grande mare.





Un bruit de pas se fait soudain entendre. C'est le Lièvre Blanc qui revient en habit chic, toujours aussi pressé et inquiet d'être en retard.

« Excusez-moi de vous déranger, monsieur le Lièvre », dit timidement Alix.

Le Lièvre est si surpris qu'il laisse tomber sa paire de gants et son grand éventail avant de s'enfuir. Alix les ramasse et, comme il fait chaud, elle s'évente tout en se parlant

« Mon Dieu ! Hier, tout était comme d'habitude, et aujourd'hui tout est étrange ! Une fois petite, une fois grande, qui suis-je au juste ? Peut-être ne suis-je plus la même personne. Je me suis transformée en je ne sais qui ! »

Au beau milieu de ses pensées, elle s'aperçoit qu'elle a enfilé l'un des petits gants du Lièvre, ce qui signifie qu'elle est en train de rétrécir. Vite, elle court vers la porte du jardin, hélas ! elle est de nouveau fermée à clé. Alix va à la table, mais elle est à présent trop petite pour l'atteindre. Pauvre Alix, tout est pire qu'avant !

« Holà ! Je suis devenue aussi petite qu'un *bichique*. Me voilà vraiment dans les ennuis maintenant » se lamente-t-elle.

Elle se met à sangloter si fort qu'elle glisse et tombe dans sa mare de larmes.

« Bien fait pour moi ! Ça m'apprendra à pleurer autant. Me noyer dans mes larmes, voilà ma punition ! »

Mais Alix n'est pas seule à nager dans la mare : une Chauve-Souris, une Oie Sauvage, un Solitaire, un Flamant Rose, un Butor, une Huppe, une Bécasse, une Aigrette et un Cormoran y sont tombés aussi. Tout le monde est furieux de la mésaventure. Alix est étonnée de rencontrer certains d'entre eux ailleurs que dans les vieux récits d'explorateurs de l'île Bourbon qu'elle aime lire. Une fois sortis de l'eau et séchés, ils s'envolent et Alix se remet en quête du jardin.







Il arrive ensuite à la pauvre Alix encore toutes sortes d'aventures et de transformations toutes plus folles les unes que les autres : petite, grande, minuscule, géante. Si bien que lorsqu'une grosse chenille assise sur un champignon lui demande qui elle est, Alix répond tristement « Madame, je ne me rappelle plus rien, je ne sais plus qui je suis. » La Chenille, qui est de méchante humeur, n'aime pas du tout la réponse d'Alix. Pour vérifier que la fillette a vraiment tout oublié, elle lui demande de réciter Un, deux, trois, la pieuvre est perchée dans l'arbre. Alix récite tout de travers, mélange pieuvre et lièvre et se trompe dans la suite des chiffres.

« Ça ne va pas du tout ! » coupe la Chenille, mécontente.

Elle accepte cependant de donner à Alix la solution pour retrouver sa taille normale :
« Un côté du champignon te fera devenir grande, l'autre côté te fera devenir petite. »

Après quelques essais bizarres, Alix retrouve enfin la bonne taille.





Au moment précis où Alix songe que c'est bien étrange de redevenir elle-même, elle se fait surprendre par un chat qui sourit de toutes ses dents en haut d'un arbre. « Grandes griffes et chapelet de dents... sûrement un chat sauvage », se méfie-t-elle. Elle lui demande le plus poliment et le plus gentiment du monde de quel côté elle doit aller. Le Chat Marron répond toujours en souriant :

« Dans cette direction tu trouveras la maison de Lèstrévagé, par là tu trouveras celle de Tètpiké. »

Alix lui précise qu'elle n'a aucune envie d'aller chez les fous.

« Tout le monde est fou : toi, moi... », lui dit le Chat Marron avant de s'effacer peu à peu, en terminant par son sourire.

« *C'est la première fois que je vois un chat qui ressemble à une tranche de papaye !* » se dit Alix en se mettant en route.



Alix arrive bientôt à la maison de Tètpiké. Elle le trouve assis à une immense table dressée sous un manguier, en compagnie de Lèstrévagé et d'un Landormi qui change de couleur comme d'humeur. En voyant arriver Alix, les trois compagnons fous s'écrient :

« Pas de place ! Pas de place ! »

En vérité, il y a de nombreuses chaises libres, aussi Alix s'invite-t-elle elle-même. Elle s'assoit dans un grand fauteuil, espérant boire une limonade fraîche et s'amuser.

« Devinette ! Qu'est-ce qu'une chose ? demande l'un.

– Quelle chose ? répondent les autres.

– Eh bien, une chose ! » répond le premier stupidement.

« Ils sont tous vraiment cinglés », se dit Alix, que ces sirandanes sans queue ni tête agacent. Elle s'en va sans que personne ne fasse attention à elle.

Cherchant son chemin dans la forêt, Alix aperçoit une petite porte ouverte dans un arbre du voyageur. Elle entre et se retrouve aussitôt dans la grande salle où tout a commencé. Mais, cette fois, elle sait exactement comment faire pour entrer enfin dans le beau jardin créole.





Parmi les adorables bassins d'eau et les fleurs de toutes les couleurs et de toutes les senteurs trône un superbe rosier blanc. Alix reconnaît sans peine un Reine des îles Bourbon. Trois jardiniers sont occupés à peindre les roses en rouge tout en se disputant.

« Pourquoi changez-vous leur couleur ? leur demande Alix.

– Voyez-vous, jeune fille, nous avons planté un rosier blanc au lieu d'un rosier rouge, explique un jardinier.

– Si la Reine Omblin l'apprend, elle nous fera immédiatement couper la tête ! continue le deuxième.

– Vite, dépêchons-nous ! La Reine arrive ! » alerte le troisième.

En effet, Alix voit s'avancer un long cortège d'individus ornés de piques et de carreaux, suivis d'un Valet de Cœur, de Rois et de Reines. Le Lièvre Blanc est parmi eux. Ils chantent tous d'une même voix : « Valets, Valets, prêtez-moi vos fusils, voilà l'oiseau prêt à voler ! »

Enfin passent le Roi et la Reine de Cœur, Omblin.

« Qui est cette petite ? » demande sévèrement la Reine en désignant Alix.

La fillette se présente très poliment. Mais cette Reine semble furieuse quoi qu'on dise ou quoi qu'on fasse. Alix comprend vite qu'elle adore faire couper les têtes pour un oui ou pour un non.

« Ou'on lui coupe la tête ! Ou'on lui coupe la tête ! » hurle-t-elle sans cesse.

Les jardiniers fautifs et Alix elle-même échappent de peu à sa fureur.

« Sais-tu jouer au jeu de la roue ? demande-t-elle brusquement à Alix.

– Bien sûr ! »

C'est ainsi que la Reine l'invite à se joindre au cortège pour une gigantesque partie de roue.





Alix n'a jamais vu un jeu de roue aussi bizarre de toute sa vie. D'abord, le terrain est rempli de nids-de-poule qui sont de vrais nids de poule. Ensuite, les roues sont de pauvres tangles roulés en boule, et des flamants roses terrifiés servent de bâtons. Alix refuse de jouer dans ces conditions affreuses.

« Coupez-lui la tête ! » hurle la Reine.

Alix n'a pas d'autre choix que de faire semblant de jouer. En vérité, elle essaie de sauver quelques malheureuses bêtes. Quant aux autres joueurs, ils courent tous dans tous les sens sans aucune règle. Ils se disputent et se battent. Les tangles cherchent à s'enfuir et les flamants roses, à s'envoler. C'est une vraie pagaille ! On entend crier la Reine à tout bout de champ : « Coupez-leur la tête ! Coupez-leur la tête ! »

Alix en a plus qu'assez de tout cela, aussi trouve-t-elle un moyen de s'échapper. Le sourire lui revient lorsqu'elle aperçoit celui du Chat Marron dans le ciel. Voilà enfin quelqu'un de raisonnable à qui parler et que la Reine ne peut pas faire décapiter. Comment feraient ses soldats pour couper la tête d'un chat sans tête ?





Alix n'est pas au bout de ses étranges aventures. Un joyeux et surprenant spectacle l'attend sur une plage : une Vraie Tortue Verte et un Homard à la Créole dansent un quadrille endiablé en chantant « tu me dis oui, oui, oui, tu me dis non, non, non ! » Hélas ! La Vraie Tortue Verte se met à raconter à Alix l'histoire triste et interminable des tortues de l'île, qui ont presque toutes fini en délicieuse soupe verte.

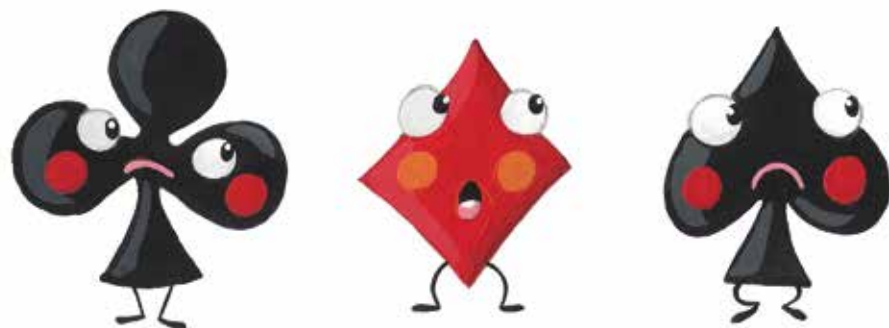
La petite fille est sur le point de tomber d'ennui quand on entend crier au loin : « Le procès va commencer ! » Alix est très curieuse de voir un vrai procès.





Le Valet de Cœur est accusé d'avoir volé la glace à la vanille faite par la Reine Omblin un beau jour d'été. Siègent au tribunal le Lièvre Blanc et les jurés : douze créatures de toutes sortes, dont un Lézard de Manapany. Le Roi de Cœur est le juge. Assise sur son trône, la Reine est prête à trancher toutes les têtes sans jugement. Une foule d'animaux à poil et à plume ainsi que le jeu de cartes au complet assistent au procès.

Tètpiké est appelé comme premier témoin. Alix se retient de rire en voyant l'un des jurés écrire : « Cet individu est un agité du bocal. » Le deuxième témoin est Landormi. Il fait tout si lentement que la Reine, impatiente, hurle : « Coupez-lui la tête ! » Alix se demande qui peut bien être le troisième témoin, lorsqu'elle entend le Lièvre Blanc appeler son nom.





Alix est si surprise qu'elle renverse le banc des jurés en passant près d'eux. Il faut dire qu'elle s'est mise à grandir de plus en plus. Elle les remet tous à leur place de peur qu'on lui coupe la tête.

Le Roi lui demande de dire tout ce qu'elle sait de cette affaire de glace volée. Alix adore la glace à la vanille, mais comme cela n'a aucun rapport avec la choucroute elle répond :

« Je ne sais absolument rien de vos histoires. »

Le Roi insiste.

« Puisque je vous dis que je ne sais rien de rien ! dit-elle encore.

– Coupez-lui la tête ! » crie la Reine.

Le Lièvre Blanc trouve des preuves abracadabrantes contre le Valet de Cœur. Alix défend le pauvre innocent du mieux qu'elle peut, mais la Reine décide de déclarer le Valet coupable avant le verdict des jurés : « Coupez-lui la tête ! »

Alix, qui a retrouvé sa taille normale, s'écrie :

« Ce n'est pas normal ! Ça n'a aucun bon sens ! »

La Reine, rouge de colère, lui ordonne de se taire.

« Ne comptez pas sur moi pour fermer ma bouche ! dit Alix.

– Coupez-lui la tête ! » hurle la Reine.

Mais personne n'ose bouger. Alix est devenue bien plus grande qu'eux.

« Je n'ai rien à faire de ce que vous dites, vous n'êtes que des cartes ! » se moque-t-elle.

Terriblement vexée, la Reine Omblin ordonne aux soldats de se saisir d'Alix, qui pousse un petit cri de colère et de peur lorsque les cartes l'attaquent. Elle les repousse tout en fermant les yeux afin de les protéger des piques.







Lorsqu'elle rouvre les paupières, Alix est près de la rivière et sa sœur lui retire doucement les feuilles de jamrosat tombées sur le visage et dans les cheveux.

« Tu as dormi si longtemps !

– Et j'ai rêvé tout un tas de choses bizarres aussi ! » répond Alix.

Et elle lui raconte l'étonnant et incroyable rêve qu'elle vient de faire.

« Alix au pays des merveilles ! » s'exclame sa sœur, éblouie par le récit extraordinaire de ses aventures.

Le marchand de glaces passe, la petite fille court s'acheter un cornet à la vanille tandis que sa sœur continue à rêver au merveilleux pays d'Alix.



À Sophie, ma merveilleuse petite-fille.

Joëlle Ecormier



© Éditions à la gomme 2025
www.modeste-madore.com
Création graphique : Élodie Cairey
ISBN 978-2-9592984-2-4 – Dépôt légal : octobre 2025 – Imprimé en RPC
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

